

Erref. kodea: LAF-218-190 [18]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

Dobbelaere, Georges: *Robert le diable*
[haur antzerkia]

PROLOGUE

Le conteur puis la Nourrice
puis les amis de Robert

Le CONTEUR:

Le duc de Normandie, cinquième du nom et sa femme, la duchesse étaient mariés depuis vingt ans et leur bonheur eût été parfait s'ils avaient eu des enfants. Les années passaient, hélas, sans leur accorder cette consolation tant et si bien que la pauvre dame, désespérée de n'avoir pu donner un héritier à la couronne de son époux, s'adressa un jour au diable lui-même. S'il lui accordait un fils, elle le consacrerait à son service!

Elle n'avait pas achevé de formuler cette promesse qu'on entendit un hurlement épouvantable: C'était le nouveau-né qui signalait ainsi sa venue dans le monde!

(Entrée de la nourrice portant Robert)

On l'appela "Robert-le-diable"; "Robert" du nom du brave Seigneur son aïeul...

(Il caresse l'enfant, celui-ci le mord - le conteur recule horrifié)

On le surnomma "Le diable" par reconnaissance pour son exécration protecteur...

(La nourrice emporte l'enfant qui hurle en la bourrant de coups de poing)

Celui-ci, d'ailleurs, eût la discrétion de ne point apparaître au château avec cornes et sabots fourchus pour réclamer son pupile. Il se contenta d'offrir ses services comme précepteur d'abord, comme gouverneur, ensuite...

Hélas, qu'enseignait-il!...

(Entrée de la bande des galopins qui se groupent au fond de la scène et bombardent le conteur avec des sarbacanes...Recul de celui-ci qui s'adresse avec reprobation au groupe des chenapans qui n'en ont cure et préparent leurs bombes au talc...)

Ce n'étaient que méchancetés, ruses et perfidies. On avait changé six fois de nourrice; plus tard, il fallut chaque semaine renouveler entièrement le personnel du château.

(Le conteur se tourne à nouveau vers le public, le groupe des petits camarades de Robert en profite pour avancer vers lui)

Effarouchant les servantes dans les corridors déserts, rossant les valets, bernant les cuisiniers, Robert était devenu la terreur de tous.

(Robert et ses camarades commencent à bombarder le conteur)

Qui aurait pu le supporter dans de telles conditions?... Certainement pas moi!

(Il recule devant l'avalanche des bombes, mais Robert rassemble ses compagnons et sort de scène avec eux)

Heureusement, un jour, Robert trouva que la Normandie était un terrain bien limité pour ses exploits... Prenant prétexte des accusations - mensongères, affirmait-il - qu'on perpétrait contre lui, il décida de quitter le pays.

Il rassembla les plus méchants de ses complices et titrant, qui baron, qui comte ou marquis, il partit avec eux à la conquête du monde.

Qui était heureux dans l'affaire? C'était le gouverneur.

(Entrée du diable et de quelques soldats qui disposent le décor du tableau suivant)

Ces leçons portaient leurs fruits. Robert s'avérait bien la démoniaque créature promue aux jouissances terrestres et aux souffrances infernales.

Et Satan, se frottant les griffes, conseilla à son élève d'embaucher une jolie bande de soldats!

(Entrée des soldats que dirige le diable)

Avec eux, il pourrait, à plus grande échelle piller les châteaux, arracher les vignes, brûler les chaumières et courir les filles, sans parler d'une multitude d'autres facettes également réjouissantes!

(Sortie du conteur)

FIN DU PROLOGUE

PREMIER TABLEAU

Les Soldats - Le Diable - Robert le diable -

Six capitaines - L'Ange -

(Ils discutent autour d'une grande carte géographique)

PREMIER CAPITAINE: Pour vaincre ces gens-là, pas de problème! Un seul moyen: le feu. On met le feu aux bois, ils reculent vers les champs, on met le feu aux champs, ils reculent vers la ville, on met le feu à la ville...

ROBERT: Et lorsque tout sera brûlé, que nous restera-t-il?

DEUXIEME CAPITAINE: Il est stupide, ce capitaine. Pour gagner la bataille, pas de problème: On envoie d'abord nos gens de pied. S'ils sont deboutés, on envoie les piquiers, s'ils sont massacrés, on fait donner les archers...

TROISIEME CAPITAINE: Et s'ils sont tués à leur tour, c'est nous qui irons au combat!...Il est stupide ce capitaine... Pour vaincre: Un seul moyen: le siege. On entoure la ville. On la bloque. Pas de nourriture pour eux. Ils se rendent au bout de quinze jours...

ROBERT: Et toi que mangeras-tu pendant ce temps là?

QUATRIEME CAPITAINE: Il est stupide ce capitaine. Pas de problème les gars! Le coup des peaux de mouton...

(Il continue à expliquer son affaire en la mimant tandis que tous se désintéressant de lui entourent le diable qui commence ses explications)

LE DIABLE: Veuillez excuser, messieurs, mon intervention, mais regardez donc sur cette carte...

(Il soutient ses explications en manoeuvrant de grosses pièces d'échec: Tous l'entourent sans remarquer l'entrée de l'Ange)

Un, je fais donner les archers. Deux, ils ripostent par une sortie de la piétaille. Trois, je lance contre eux notre cavalerie. Quatre, leurs avants sont enfoncés. Cinq, ils lancent leurs chevaliers. Six, ils se heurtent à nos piquiers. Sept...

L'ANGE:

(Il est légèrement à l'écart)

Voilà bien le jeu d'un enfant!...

(Tous se retournent et s'écartent pour dégager un espace libre entre l'Ange et la table de jeu)

LE DIABLE:

Qui parle?

L'ANGE:

C'est moi.

ROBERT:

Puisque tu juges avec tant d'autorité, montre nous ton savoir!...

(L'Ange s'approche de la table et déplace les pièces en parlant)

L'ANGE:

Un, vous poussez donc vos archers. Deux, je riposte, non de la piétaille mais de la cavalerie! Et voilà vos gens décimés. Trois je reprends l'offensive et j'attaque de revers vos piquiers. Quatre, ils se replient en déroute...Cinq, je feinte sur le gros de vos chevaliers. Six, contre-attaque malheureuse de votre part!...Voyez, vous êtes cloués. Avec tous mes regrets, Seigneur, échec et mat, vous avez perdu la bataille.

(Le diable regarde un instant le jeu pour essayer de trouver une riposte puis, furieux, jette à terre la pièce qu'il tenait. Robert-le-diable s'avance alors vers lui et le fait marcher à reculons)

ROBERT:

Collégien! Apprenti! Tu n'as pas plus de malice qu'un enfant de chocor! Retourne à tes enfers si tu n'es pas capable de partager les distractions des grandes personnes!

(Le diable trépigne un instant puis, dépité, ramasse sa queue et tourne les talons)

ROBERT:

(A l'Ange)

Je suis le duc de Normandie! Tu as vaincu mon Conseiller, désormais, je t'attache à mon service; tu me feras gagner des batailles beaucoup mieux que ce rustre. Qui es-tu?

L'ANGE:

Un ange!

(Silence - l'Ange s'avance au milieu du plateau)

Tu avais donné ton âme au diable, maintenant il faut la rendre au Bon Dieu, si tu veux vraiment t'assurer mon aide.

../..

ROBERT:

Va pour le Bon Dieu!

L'ANGE:

Il ne suffit pas d'un serment en l'air...Il faut une conversion en bonne et due forme.

ROBERT:

Va pour la conversion. Où est le Pape? Pour confesser un prince Viking, il ne faut certes pas moins qu'un Souverain Pontife!

L'ANGE:

Tu trouveras le Pape en Avignon. Hâte-toi et ne pêche plus!

(Disparition de l'Ange)

FIN DU PREMIER TABLEAU

DEUXIEME TABLEAU

(Les soldats de Robert évoluent durant le commentaire qui est donné par une voix off. Mime de marche. Puis formation en combat devant ce qui sera la muraille d'Avignon)

LE CONTEUR: (Voix off)

La route est fort longue d'Alençon en Provence. Aux pommiers succèdent les blés d'Île de France puis les vignes du Rhône, vinrent ensuite les oliviers. On aperçoit enfin les murailles blanches du Palais des Papes.

PREMIER CAPITAINE: Héraut de Normandie, fais resonner ta trompe! Lorsque ton duc arrive devant une ville, on apporte les clés sur un plateau d'argent!

(Le Héraut se détache et sonne dans une grande trompe. Au troisième appel, apparition du moine-soldat qui regarde les nouveaux arrivants et pousse un cri de panique vers la ville)

LE MOINE-SOLDAT: C'est le duc des Normands! Alerte! C'est le plus grand brigand de France! Aux armes! Il nous pillera! Il nous tuera! Il nous rotira! Il nous dévorera! Horreur!

VOIX DIVERSES: (Derrière les murailles)

Horreur! Horreur! Trois fois, horreur!

ROBERT: Ces frocards nous insultent. Je ne vais quand même pas commencer ma conversion en rasant le château du Pape!

PREMIER CAPITAINE: Patientez, Monseigneur! On nous ouvre les portes! On vous rend les honneurs!

(Entrée de la procession papale)
(Puis du Pape qui s'assied sur le trône qu'on apporte derrière lui)

BENOIT XIII: Parle, mon fils, que veux-tu?

(Robert fait d'abord un ou deux pas avec aplomb puis son maintien devient plus humble et il ploie le genou)

ROBERT: Obtenir du Saint-Père le pardon de mes fautes!

../. ..

BENOIT XIII:

Tu arrives trop tard pour trouver ici un pontife.
Le Concile ne m'avait mis que provisoirement à la
tête des croyants.
Mon mandat se trouve achevé et je ne reste ici que
pour gouverner ce petit peuple que j'aime tendrement
tout en assurant le culte comme un simple curé de
paroisse!

ROBERT:

(En gromelant se relève)
Voilà bien ma chance (dégagement)
Il ne sera quand même pas dit que j'aurai traversé
en vain toute la France. Vous avez l'air d'un
saint homme, je me remets entre vos mains.

BENOIT XIII:

Je le veux bien, mais commence par ordonner à tes
soudards de laisser tranquilles mes pauvres
hallebardiers! Et puis rengainez vos épées...
Cela fait peur à mes chanoines. Nous ne sommes pas
dans une place forte!

ROBERT:

Paix, mes amis! Le grand Camerier va vous payer à
boire! Laissez vos armes sur les tonneaux. Quand
on est en Provence il vaut mieux verser le vin que
le sang!

(Musique joyeuse, sortie des capitaines et des
soldats normands derrière le Camerier.
Les moines et les soldats du pape disparaissent
derrière Robert et Benoit XIII.
Les enfants de choeur restent en scène)

VOIX OFF:

Tandis que s'éloignaient les soldats normands, le
calme renaissait dans le palais des papes.

(Ballet des enfants de choeur)

Les enfants de choeur se réjouissaient en dansant
ou en se grisant de vin de Messe et les chanoines
ressortaient les précieuses confitures qu'ils
avaient cachés derrière leurs prie-Dieu.

Pendant ce temps, Robert se confessait à Benoit
XIII! La confession dura six heures pour les gros
péchés, puis, après un moment de repos, reprit
pendant huit heures encore pour des fautes plus
vénielles mais dont la moindre eût épouvanté le
dominicain le plus averti!

Ils sortirent enfin et chacun s'eclipsa tandis que
Benoit XIII s'appretait à absoudre Robert.

(Entrée de Robert et de Benoit XIII)

../. ..

BENOIT XIII:

Maintenant, mon fils, la première chose à faire est de promettre solennellement que jamais, jamais plus, tu ne referas la guerre!

ROBERT:

Moi? Ne plus guerroyer? Jamais!

BENOIT XIII:

Reflechis, mon ami, si les anges du Seigneur peuvent te donner la victoire, ils sont aussi capables de te faire perdre tous tes combats. Ce sera une honte, une défaite permanente. Renonce aux armes! La paix a bien ses charmes, je t'assure.

(Silence. Robert arpente la scène à grands pas sonores. Il se plante enfin devant Benoit XIII)

ROBERT:

Puisqu'il le faut, je jure que jamais plus je n'engagerai de combat, si ce n'est pour défendre ma vie ou mon honneur!

(Le Pape qui va absoudre Robert est interrompu par de grands cris d'épouvante et le Moine-Soldat apparaît essoufflé)

LE MOINE SOLDAT:

Boucicaut! Boucicaut! Aux armes! Boucicaut!

BENOIT XIII:

Hé bien, quoi, Boucicaut?

LE MOINE SOLDAT:

Boucicaut est à moins de deux lieues d'ici! Des paysans l'on vu! Il veut s'emparer d'Avignon et tous les habitants seront exécutés si nous ne lui versons pas une forte rançon!

(Il boit un verre de vin que lui verse un enfant de chœur et retourne aux ramparts)

(Benoit XIII s'effondre sur son trône)

BENOIT XIII:

C'est notre fin, mon fils, c'est notre fin!

ROBERT:

Je connais bien ce Boucicaut! Son vrai nom est Geoffroy le Meingre. Il est moins redoutable en réalité qu'en apparence et, jadis, je l'aurais vaincu aisément.

BENOIT XIII:

Jadis? Pourquoi, jadis? Avais-tu plus d'hommes qu'aujourd'hui?

ROBERT:

Nous étions moins nombreux et moins bien entraînés...

BENOIT XIII:

Qu'est-ce donc qui t'arrête?...

../. ..

- ROBERT: Mais mon serment! Je vous ai juré de ne plus combattre sauf pour mon honneur et ma vie! Je ne reviendrai pas là-dessus...
- BENOIT XIII: Si je t'y autorise?
- ROBERT: Ma conscience me le défend!
- BENOIT XIII: Songe aux femmes et aux enfants...
- ROBERT: Faites-les rentrer à l'intérieur de l'enceinte, ils seront à l'abri.
- BENOIT XIII: Et si l'enceinte est forcée?
- ROBERT: Vous paierez la rançon!
- BENOIT XIII: Mais, l'an passé, déjà, nous lui avons payé une rançon de 60.000 florins! Nous ne pouvons, de nouveau, rassembler une telle somme. Et de toutes manières, Boucicaut recommencerait l'an prochain.
- ROBERT: Vous m'en voyez bien affligé! Quel dommage, vraiment, que vous m'ayez fait faire cette promesse...
- (Le Moine-soldat reparait toujours aussi affolé)
- LE MOINE-SOLDAT: Cette fois, Monseigneur, c'est fini! Boucicaut est devant la porte Saint-Michel et il demande une rançon...
- BENOIT XIII: Une rançon de combien?
- LE MOINE SOLDAT: Quatre vingt mille florins!
- BENOIT XIII: (Très lentement)
Quatre vingt mille florins!...
- ROBERT: (Après un grand éclat de rire)
Vous vous expliquerez avec mon ange s'il vous reproche mon parjure! Je trouve décidément insolentes les manières de ce Boucicaut! Depuis quand les valets parlent-ils plus haut que les Maîtres? Là où je suis, nul n'a le droit de commander! Je veux donner à ce valet sa dernière leçon de modestie. Mais je fais à présent un nouveau serment. Si c'est ma dernière bataille, je combattrai assez longtemps pour que devant moi il ne reste plus un seul ennemi vivant.
- (Silence général. Robert dégage)

../. ..

ROBERT:

Sonne donc, Heraut de Normandie, pour rassembler mes
hommes et va-t-en porter à Geoffroy-le-Meingre le
défi de Robert, Seigneur de Normandie.

FIN DU DEUXIEME TABLEAU

TROISIEME TABLEAU

L'armée de Boucicaut - L'armée de Robert
puis Robert seul.

(Tout le début du troisième tableau représentera la bataille entre les deux armées. Ce mime collectif, soutenu à la batterie durera environ six minutes. Le texte commence en voix off, alors que les derniers combats se déroulent sur le plateau)

VOIX OFF:

C'est au soir qu'on gagne les batailles, lorsque les lances sont rompues, lorsque les écus sont brisés. Quand la poussière sur les visages colle la sueur et le sang, quand les chevaux trébuchent et tombent à genoux. On ne sent plus les blessures, on ne sent plus le poids des armes, rien qu'une immense lassitude qui rend les coups d'épée plus lents que le geste d'un prêtre.

(Les derniers combattants miment un ultime combat extrêmement ralenti puis ils tombent l'un après l'autre)

Ailleurs peut-être, dans la paix du soir, des hommes s'endorment doucement pour un éternel sommeil. Leurs corps reposent entre deux draps blancs, et la douce lueur des cierges anime encore leurs visages apaisés.

Des femmes veillent au chevet de ceux qui meurent dans la paix.

Robert veille seul sur le champ de bataille.

Le flamboiement des brasiers donne parfois l'illusion qu'un homme bouge encore. Ce n'est qu'une apparence.

Soul le poids des armes fait glisser les corps sur la terre humide.

Seule la rigidité tend encore les bras pour un dernier geste de malediction.

(Transition musicale)

Plus loin les survivants pansent leurs plaies. Ils essaient déjà d'oublier. D'autres refusent cet oubli.

(Trois soldats apparaissent, ils portent sur l'épaule un bâton et un baluchon. Ils passent devant Robert. Au moment où ils vont disparaître, celui-ci les rappelle)

ROBERT:

Où partez-vous, soldats, vous étiez mes meilleurs lieutenants. Pourquoi me quittez-vous?

(Les soldats, s'arrêtent. Ils chantent l'un après l'autre avec un minimum de gestes pour accompagner leur chant)

PREMIER SOLDAT:

"Je me suis engagé
Pour l'amour d'une belle
Les soldats l'avaient emmenée
J'ai voulu la chercher.

J'ai vu des yeux remplis de larmes
Des yeux desséchés par la peur
Remplis d'horreur!

Mais dans le reflet de mes armes
Jamais je n'ai pu retrouver
Les yeux de celle que j'aimais!"

DEUXIEME SOLDAT:

"Je me suis engagé
Pour trouver la fortune.
Les brigands m'avaient tout volé.
J'ai voulu me venger.

Dans les châteaux, j'ai vu de l'or
J'ai vu des couronnes d'argent
Des diamants.

Mais j'ai laissé tous ces trésors,
Je n'ai pas voulu nettoyer
Le sang qui les avait tachés!"

TROISIEME SOLDAT:

"Je me suis engagé
Pour découvrir le monde
Les Seigneurs m'avaient enchaîné
J'ai voulu m'évader.

J'ai vu des hommes torturés
J'ai vu des villes dévastées
Des champs brûlés.

Mais je n'ai jamais retrouvé
Les arbres verts, les champs de blé
Dont j'avais si souvent rêvé."

(Ils sortent en fredonnant encore leur complainte. Robert les regarde partir puis il retire son casque qu'il laisse glisser à terre. ..//..)

(A ce moment les paysans entrent à leur tour.
Ils restent dans leur coin, Robert les interpelle)

ROBERT: Que faites-vous ici? Nul autre que moi n'y doit rester ce soir?

PAYSAN I: Nous ne craignons plus rien des hommes ni de leurs malices...

PAYSAN II: Morts ce soir le ventre ouvert ou morts demain le ventre sec, que nous importe?

ROBERT: Dites-moi votre plainte!

(Les deux hommes se concertent du regard puis ils se rapprochent de Robert et miment l'histoire de l'arbre tout en la racontant)

PAYSAN I: Tu ne sais pas ce que c'est qu'un arbre, comme on s'attache à un arbre lorsqu'on n'a qu'un arbre...

PAYSAN II: On n'avait qu'un arbre et autant de terre qu'il nous faisait d'ombre. Chaque année, c'était toute une histoire.

PAYSAN I: L'hiver, il faisait ses bourgeons. On avait peur à cause du gel, à cause du froid sur les bourgeons...

PAYSAN II: De beaux bourgeons tièdes et lisses qui gonflaient comme des tétines.

PAYSAN I: Il faisait ça pendant l'hiver.

PAYSAN II: Et au printemps, Seigneur! C'était une autre affaire.

PAYSAN I: Tant de fleurs, tant de fleurs... Et les abeilles dedans quel gâchis de bonheur!

PAYSAN II: Et les feuilles! Ce serait trop long à dire, l'histoire des feuilles... Elles lèchaient le soleil, les feuilles pour bien nourrir notre arbre.

PAYSAN I: Tout ça va bien. Pendant longtemps, on ne se doute de rien...

PAYSAN II: On n'ose pas tellement espérer...

PAYSAN I: On a beau jeter des coups d'oeil furtifs, on ne voit rien! Mais un beau jour...

PAYSAN II: Noël! Il y a des petits fruits, des fruits au bout des branches, tant de fruits...

PAYSAN I: Ils sont pendus comme des cadeaux au bout de leur ficelle. Il y a des cadeaux sur tout l'arbre.

../..

PAYSAN II:

On rit, on pleure, on s'affole...

PAYSAN I:

Je ne pourrai jamais tout cueillir, je ne pourrai jamais tout emporter!

PAYSAN II:

On pourrait en laisser quelques-uns à l'arbre, ne pas les lui retirer tous, lui en laisser quelques-uns, comme on laisse deux chiots à la chienne...

PAYSAN I:

C'est l'hiver d'assuré, on peut attendre le printemps!...

(Un temps - ils dégagent)

PAYSAN II:

Les soldats ont coupé notre arbre, ils l'ont fendu de long, ils y ont mis le feu!

PAYSAN I:

Toute la nuit, nous l'avons entendu brûler; c'était long...

PAYSAN II:

Son sang bouillonnait en cuisant, ses os craquaient comme ceux d'un mort...

PAYSAN I:

Toute la nuit...

PAYSAN II:

A l'aube, il nous restait une belle cendre blanche. On aurait pu croire que c'était des fleurs.

PAYSAN I:

Les soldats étaient partis.

(Les deux paysans semblent sortir de leur rêve, ils repartent lentement. Robert les regarde s'éloigner puis il défait ses épaulettes et ses cuissards qu'il laisse glisser à terre. A ce moment apparaît au fond un cortège funèbre, Robert ne se détourne pas, mais le cortège se rapproche et passe devant lui. Quand ils sont à son niveau, le moine qui est en tête, fait signe d'arrêter, il découvre le visage du cadavre qu'il éclaire de sa torche.)

LE PRIEUR:

Robert de Normandie, voici ton cousin Roald, le fils du Prince de Malmø. Pour te suivre il avait quitté sa mère et ses sœurs, son grand fjord et ses forêts. Il est mort et personne désormais ne redira son nom. Regarde encore son visage. Dans une heure il sera trop tard. Son corps porté par une barque s'éloignera au gré du fleuve. Ecoute le vent à travers les chênes, il te redira ses dernières paroles.

../..

../..

(Le cortège s'éloigne. Bruit de vent mixé avec la musique puis le texte)

VOIX DE ROALD

"Comme c'est dommage
De tuer un homme!
C'est beau un homme jeune qui travaille au soleil
Avec son âme au bord des lèvres
Au bord des yeux...
C'est long à faire un homme!
Il faut penser à tout le sang
Que la Mère a versé pour former son enfant,
A ces ruisseaux de sang
Versés pour nourrir son enfant,
Pour abreuver sa chair
Et pour durcir ses os.
Tant de sang maintenant perdu
Qui roule dans la poussière.
Comme c'est dommage de tuer un homme!
Il faut penser à tout le temps que la Mère a passé
Pour lui apprendre à manger
A parler, à marcher,
Pour lui apprendre à vivre.
Ce n'est pas juste d'opposer
Aux bras fatigués d'une mère
Tant de sabres et tant de batons.
Un coup, c'est vite fait
Le peu est crevé
Et l'âme s'en va.
Elle part tout de suite,
Vite, vite.
Vous bridez la blessure
Elle sort par la bouche.
Vous refermez la bouche,
Elle sort par les yeux.
Les yeux sont ternis.
L'haléine tiède et forte
Entre vos doigts se refroidit
Et tout de suite
Il est trop tard.
Comme c'est dommage
De tuer un homme.

(Le cortège a disparu. Robert reste longtemps immobile puis il défait les boucles de sa cuirasse qu'il laisse glisser vers le sol. Sa haute épée reste fichée dans le sol comme une croix. Vêtu seulement d'un biaux de laine blanche, Robert s'éloigne et disparaît)

FIN DU TROISIEME TABLEAU

ÉPILOGUE

(Entrée du conteur après la sortie de Robert)

Le CONTEUR:

Les soldats de Robert-le-diable ne virent jamais revenir leur chef. Mais le lendemain, Benoît XIII apprit qu'un nouvel ermite s'était installé sur la colline de Frigoulet.

On le croyait un peu simple car les seuls mots qu'il savait dire étaient ceux-ci, indéfiniment répétés:

"Que la paix soit avec vous!"

(Sortie du conteur)

F I N



